

RÉSULTATS 2007 DES ÉLEVAGES LES COÛTS ONT EXPLODÉ

Marquée par l'envol du coût de l'aliment et le bas niveau du prix du porc, l'année 2007 a vu s'effondrer les résultats économiques des élevages. Leur situation financière s'est détériorée, alors qu'elle commençait tout juste à se redresser en 2006. L'amélioration des performances techniques s'est accentuée, incapable toutefois de compenser les effets de la conjoncture.

En moyenne de 2007, les prix du blé et du tourteau de soja destinés à l'alimentation animale ont respectivement augmenté de 53% et 28% par rapport à 2006. Les hausses se sont accélérées durant le 2^{ème} semestre. Les fabricants ont dû les répercuter dans le prix des aliments, touchant directement le coût de revient des éleveurs de porcs. Toutes les orientations d'élevage sont touchées, plus particulièrement celles qui consomment le plus d'aliment : entre 2006 et 2007, les charges alimentaires ont augmenté de 21% chez les naisseurs-engraisseurs et les post-sevrageurs engraisseurs. La part de l'aliment dans le coût de revient du porc est passée de 58% en 2006 à 62% en 2007 chez les premiers, et de 45% à 50% chez les seconds. Dans le même temps, les cours du porc charcutier sont restés à un niveau bas, en raison notamment des fortes quantités produites tant en France que dans le reste de l'Union européenne.

BAISSE DES MARGES

Les marges sur coût alimentaire et renouvellement ont connu de fortes baisses en 2007, atteignant 852 euros/truie présente/an chez les naisseurs-engraisseurs (-31%), 340 euros/truie présente/an chez les naisseurs vente au sevrage (-17%), et 16 euros/porc entré chez les post-sevrageurs engrais-

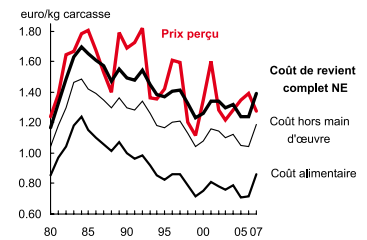
seurs (-47%), dans les élevages suivis en Gestion Technico-Économique (GTE). Le prix des aliments consommés chez les naisseurs-engraisseurs a atteint 208 euros/tonne en moyenne de l'année 2007, un niveau jamais atteint depuis 1993. Dans le même temps, le prix du porc payé aux éleveurs s'est établi à 1,277 euro/kg carcasse, soit 0,116 euro de moins qu'en 2006 (-8%). La baisse a également été très marquée chez les naisseurs vente au sevrage qui ont enregistré une baisse de 9% du prix de vente du porcelet, à 31,90 euros/tête. Pour les post-sevrageurs engraisseurs, soumis aux mêmes baisses des prix de leurs produits, la chute du prix des porcelets achetés a compensé une partie de la hausse du prix de l'aliment. Dans ce contexte économique défavorable, l'amélioration constatée des performances techniques des élevages n'a pas suffi à relever la barre. La productivité des truies au sevrage a encore augmenté de 0,3 porcelet en 2007, pour atteindre 27,0 porcelets sevrés par truie productive et par an (éleveurs suivis en GTT). Cette amélioration est en grande partie liée à l'accélération du rythme de reproduction dans les élevages, de plus en plus nombreux à pratiquer un sevrage à 21 jours (26% des élevages suivis). La stabilité des autres performances de naissance, comme

la taille de la portée à la naissance (13,9 porcelets nés totaux en moyenne) et le taux de pertes sur nés vivants (14,0%), ont consolidé ce niveau élevé de productivité. Les pertes en post-sevrage et en engraissement continuent de se réduire : à 6,3% entre le sevrage et la vente, elles reviennent à un niveau proche de celui de 1997, témoignant de l'amélioration de l'état sanitaire du troupeau et des pratiques. La bonne productivité mesurée au sevrage étant confortée sur le reste de l'élevage, le nombre de porcs produits par truie présente et par an chez les naisseurs-engraisseurs a atteint 21,2 en moyenne de 2007, soit 0,4 porc de plus que l'année précédente et une amélioration du nombre de kilos de porc produits. L'indice de consommation global s'est légèrement amélioré, à 2,98 kg d'aliment/kg de gain pour l'ensemble de l'activité de naissance-engraissement. Mais ce gain n'a pas suffi pas à compenser la hausse du coût de l'aliment. Le coût alimentaire du kilo de croit s'est établi à 0,622 euro par kg produit, en hausse de 22% en un an.

RÉSULTATS EN BERNE

Les coûts de revient ont explosé en 2007. Chez les naisseurs engraisseurs suivis en Tableau de Bord, le coût du kilo de carcasse est passé de 1,238 euro en 2006 à 1,393 euro soit +12,5%, une hausse jamais vue auparavant. La perte nette s'élève à 0,108 euro par kilo de carcasse, soit un montant de 194 euros par truie présente et par an. Le tiers supérieur des élevages ayant les coûts de revient les plus faibles a obtenu un résultat moyen annuel positif de 0,057 euro/kg de carcasse. Mais la situation s'est détériorée au long de l'année et, fin 2007 et début 2008, tous les élevages perdaient de l'argent. Chez les post-

Évolution du coût de revient naisseur-engraisseur



sevrageurs engraisseurs, le constat est tout aussi alarmant puisque le coût de revient a augmenté de 8% en un an, à 1,425 euro/kg carcasse ; leur résultat moyen est négatif, à -0,155 euro/kg. Le coût de revient des naisseurs vente au sevrage n'a augmenté que de 2%, à 37,90 euros/porcelet. Mais leur résultat a été fortement pénalisé par la chute du prix de vente du porcelet et a subi une perte nette de 5,90 euros/porcelet. La production porcine a retrouvé en 2007 les faibles niveaux de revenu de 2002/2003. Par rapport à 2006, le revenu de l'éleveur a baissé de 68% chez les naisseurs-engraisseurs et de 54% chez les naisseurs vente au sevrage. Ils sont devenus nuls chez les post-sevrageurs engraisseurs, en chute de 100%. La rentabilité économique de toutes ces activités a été nulle ou négative en 2007.

Après une courte pause en 2005 et 2006, la situation financière des élevages de porcs s'est de nouveau dégradée en 2007, plus particulièrement sur la fin de l'année. Le début 2008 est pire encore, avec la prolongation de la conjoncture aliment restée sur ses plus hauts niveaux, face à un marché du porc encombré qui a tardé à générer les hausses du prix payé aux éleveurs avec l'ampleur nécessaire. Dans ce contexte sinistré, des soutiens ont été mobilisés destinés à accroître la capacité de résistance des éleveurs et éviter ainsi des décapitalisations massives : aides à la trésorerie, allègements de charges... émanant de diverses sources (filiales et leurs entreprises, banques, pouvoirs publics, collectivités dans certains cas...). La remontée du prix du porc, à l'approche de l'été, devrait enrayer les pertes. Mais il faudra davantage pour effacer les effets de la crise.

Alexia Aubry

